Daniel 1 – Christ Pour Tous – 14/7/24 – David Buick

Le Psaume 137 évoque le malheur du peuple de Dieu lorsqu'ils étaient emmenés en exil à Babylone *: « Comment chanter pour le Seigneur dans un pays étranger ? »* A un moment où tous les repères qu'ils avaient connus auparavant avaient disparus, ils se trouvaient devant le défi de faire sens de la vie et de ce qu'ils avaient compris de Dieu et de son plan pour eux dans ce nouveau contexte. L'action du livre de Daniel se déroule au tout début de ce temps d'exil et on peut le considérer comme une double réponse à ce défi.

Une partie de cette réponse consiste en des visions données à Daniel pour affirmer que malgré tous les bouleversements géopolitiques et autres, Dieu reste le maître du temps et de l'histoire. L'autre partie de la réponse est beaucoup plus personnelle : elle est centrée sur le personnage de Daniel lui-même et sa manière de s'adapter à sa nouvelle situation ; le chapitre 1 s'ouvre en considérant cet aspect-là.

« La troisième année où Yoaquim est roi de Juda, Nabucodonosor, le roi de Babylone, vient attaquer Jérusalem. Le Seigneur livre Yoaquim, le roi de Juda, au pouvoir de Nabucodonosor et il le laisse prendre une partie des ustensiles sacrés du temple de Dieu. Nabucodonosor emmène des prisonniers à Babylone et il met les ustensiles dans le temple de ses dieux, dans la salle du trésor.

Ensuite, le roi donne cet ordre à Achepénaz, le chef du personnel : « Parmi les Israélites, choisis quelques garçons de la famille du roi ou de familles nobles. Ces jeunes gens ne doivent avoir aucun défaut physique. Ils doivent être beaux, remplis de sagesse, instruits et intelligents. Ainsi, ils pourront entrer à mon service dans mon palais. Ils apprendront l'écriture et la langue des Babyloniens. Chaque jour, ils recevront la même nourriture et le même vin que moi. Leur instruction durera trois ans. Ensuite, ils entreront à mon service. »

Parmi les jeunes gens choisis, il y a Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Ils sont de la tribu de Juda. Le chef du personnel leur donne de nouveaux noms. Daniel reçoit le nom de Beltassar, Hanania celui de Chadrac. Michaël reçoit le nom de Méchak, et Azaria reçoit celui d'Abed-Négo. Daniel est bien décidé à ne pas devenir impur en mangeant de la nourriture du roi et en buvant de son vin. Alors, il demande au chef du personnel de ne pas l'obliger à devenir impur. Dieu permet que le chef du personnel accepte la demande de Daniel avec bonté et compréhension. Mais il répond à Daniel : « C'est le roi lui-même qui a décidé ce que vous devez manger et boire, toi et tes amis. J'ai peur d'une chose : vous n'aurez peut-être pas aussi bonne mine que les autres jeunes gens de votre âge. Si le roi voit cela, je risque d'être tué à cause de vous. »

Le chef du personnel a demandé à un serviteur de s'occuper de Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Daniel dit à cet homme : « S'il te plaît, fais un essai avec nous pendant dix jours. Donne-nous seulement des légumes à manger et de l'eau à boire. Ensuite, tu pourras comparer notre mine à la mine des jeunes gens qui mangent comme le roi. À ce moment-là, tu agiras envers nous suivant ce que tu constateras. » Le serviteur accepte cette demande et il fait un essai avec Daniel et ses amis pendant dix jours. Au bout des dix jours, ceux-ci ont meilleure mine que tous les jeunes gens qui mangent comme le roi. Et ils se portent mieux qu'eux. Alors le serviteur enlève de leur table la nourriture et le vin prévus pour eux. Il leur sert seulement des légumes. Dieu rend ces quatre jeunes gens savants et intelligents en ce qui concerne la littérature et la sagesse. De plus, Daniel sait interpréter les visions et les rêves.

Le roi Nabucodonosor a fixé une date pour qu'on lui présente les jeunes gens choisis. Ce jour-là, le chef du personnel les conduit devant lui. Le roi parle avec eux tous, mais personne n'est comme Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Ils entrent donc au service du roi. Le roi leur pose des questions sur des sujets qui demandent de la sagesse et de l'intelligence. Et il trouve leurs réponses dix fois meilleures que celles des devins et des magiciens de son royaume. Daniel reste au service de Nabucodonosor jusqu'au moment où Cyrus devient roi de Babylone.

Comme Daniel, quelques-uns d'entre nous ont vécu l'expérience d'être déracinés de notre pays natal pour aller, de gré ou de force, dans un autre. Et sans avoir à changer de pays, à un moment ou un autre nous connaissons tous des changements de contexte : partir faire nos études, déménager pour cause de mutation professionnelle, vivre un divorce ou un problème de santé ; tomber en prison ou en sortir ; tout d'un coup, de tels événements chamboulent nos habitudes et remettent en cause notre identité.

Dans les premiers versets de ce chapitre nous lisons que le roi de Juda est livré entre les mains de Nabucodonosor et que ce dernier commence à piller le temple de Dieu. Pour Daniel et ses amis, avant même leur exil, ce qui arrivait devait être impensable. Pour eux, le Temple de Jérusalem incarnait la présence de Dieu parmi son peuple. Oui, lors de la dédicace du Temple le roi Salomon avait bien reconnu devant Dieu que *« Les cieux, malgré leur immensité, ne peuvent déjà pas te contenir ! Encore moins ce temple que j'ai construit »* (1 Rois 8 :27). Oui, ce n'est pas parce que le Temple était dégradé que Dieu cessait d'être Dieu ; mais dans la spiritualité de tous les jours du peuple de Dieu de l'époque, c'était tout comme.

Parfois notre manière habituelle de vivre notre relation avec Dieu se trouve profondément bouleversée par les circonstances ; certains finissent alors par abandonner la foi. Le défi à de tels moments c'est de retrouver son chemin avec Dieu au lieu de le laisser tomber. C'est ce que Daniel a su faire : alors même que certains de ses a priori sur la foi partaient en fumée, il est resté fidèle à Dieu.

Daniel et ses amis sont donc emmenés en exil au service du roi de Babylone. Là-bas, ils doivent apprendre une nouvelle langue et une nouvelle écriture ; ils reçoivent même de nouveaux noms, autant d'éléments qui sont étroitement liés à la construction de l'identité. Nabucodonosor n'est pas le dernier occupant à avoir contraint les vaincus à changer de langue, d'écriture voire de nom pour s'imposer en effaçant une culture au profit d'une autre. Mais le comportement de Daniel montre que son identité est encore plus profonde que sa culture : elle est ancrée en Dieu. Lui et ses amis n'ont pas refusé ces changements imposés ; d'ailleurs dans la suite du livre ses amis sont appelés plutôt par les nouveaux noms qui leur ont été donnés.

Une idée forte du Nouveau Testament c'est que la bonne nouvelle de l'Evangile n'est pas prisonnière d'une langue ou d'une culture particulières. L'Apocalypse nous livre une vision de gens louant Dieu qui sont *« de tout pays, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue »* (Ap 7 :9). Plutôt que de rejeter d'autres cultures, l'esprit de l'Evangile c'est de trouver comment vivre et exprimer cette bonne nouvelle dans chacune d'entre elles.

Cependant, l'intégration n'est pas synonyme d'assimilation. Daniel et ses compagnons se plient à ce changement de culture qui leur est imposé mais jusqu'à un certain point seulement. Pour Daniel c'est la nourriture qui pose problème ; le texte nous dit qu'il ne voulait pas *« devenir impur »* en mangeant la nourriture et en buvant le vin proposé par le roi (v8). Daniel avait certainement en tête les lois alimentaires de l'Ancien Testament. Nous n'aurions sans doute pas les mêmes scrupules aujourd'hui, d'autant plus que Jésus a désormais déclaré que *« tous les aliments sont purs »* (Mc 7 :9). Toutefois l'essentiel de l'histoire n'est moins le sujet du refus de Daniel que le fait qu'il a su écouter sa conscience devant Dieu pour déterminer comment vivre dans un monde qui changeait totalement par rapport à ses habitudes. C'est là qu'il a des enseignements à tirer pour nous.

D'un côté, l'intégration de Daniel et ses amis nous invite à ne pas avoir le réflexe identitaire : à ne pas faire tout de suite les difficiles au nom d'une particularité religieuse, mais plutôt à nous adapter et à nous intégrer au maximum. Mais elle nous invite aussi à être prêts à nous démarquer lorsqu'un véritable cas de

conscience se présente. Dans la pratique, ce n'est pas toujours simple ! Déjà nous avons chacun notre conscience personnelle et elle n'est pas toujours identique à celle de notre prochain, y compris nos frères et sœurs en Christ. Voici ce que dit l'apôtre Paul sur le sujet : *« Que celui qui mange de tout ne méprise pas celui qui ne mange pas de viande, et que celui qui ne mange pas de viande ne juge pas celui qui mange de tout, car Dieu l'a accueilli lui aussi »* (Rom 14 :3, voir aussi 1 Cor 8 et 10).

L'autre difficulté, c'est de faire la part entre les enjeux sur lesquels une prise de position s'impose et les questions secondaires ou transitoires. Là encore les avis peuvent légitimement différer, mais il y a un danger qui me semble constant : de prendre fait et cause pour de petits détails au lieu des questions essentielles. Jésus reproche aux chefs religieux de son époque de *« filtrer des moucherons et d'avaler des chameaux »* : *« Vous donnez à Dieu le dixième de plantes comme la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous négligez les enseignements les plus importants de la Loi, tels que la justice, la bonté et la fidélité : c'est pourtant là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste »* (Mt 23 :23-24). Avaler un moucheron c'est à éviter, mais avaler un chameau serait mortel ! Les valeurs sur lesquelles les chrétiens sont appelés à se démarquer en premier sont donc les « chameaux » : les enjeux où il est question de *« justice, de bonté et de fidélité ».*

Cela nous conduit à un autre aspect de cette histoire : dans la mesure du possible, notre façon de nous démarquer doit elle aussi être caractérisée avant tout par ces mêmes valeurs.

Pour sa part, Daniel a cru bon de s'opposer au régime alimentaire dicté par le roi. Mais justement, sa façon de faire est instructive. Il ne se lance pas dans une grève de la faim, il ne descend pas dans la rue, il ne scande pas de slogan ; au contraire, il commence par une négociation de bonne foi : *« il demande au chef de personnel de ne pas l'obliger à devenir impur »* (v8). Au lieu de diaboliser l'autre, il cherche d'abord un terrain d'entente. Et le texte nous dit que « le chef du personnel » accueille sa demande *« avec bonté et compréhension »* (v9). Cela me rappelle la figure de *« l'homme de paix »* dont nous avons parlé il y a quelques semaines (Luc 10 :5). Même lorsqu'on est dans une situation où on voudrait nous imposer quelque chose d'inacceptable sur le plan de notre foi, cela ne veut pas dire que tous ceux en face sont de mauvaise volonté.

Malheureusement pour Daniel ce n'est pas pour autant que ce chef de personnel accède à sa demande : celui-ci avait aussi des responsabilités de son côté, il ne va pas déroger à la règle. Mais aussitôt Daniel trouve un arrangement avec le serviteur de ce chef pour faire un test sans que le supérieur ne soit

directement impliqué (v14-16). Daniel a donc fait de la résistance, mais il l'a fait avec intelligence, habilité et discrétion plutôt que par fracas médiatique.

Cette démarche a été un franc succès : après l'essai, Daniel et ses amis ont meilleure mine que tous les autres de leur promo (v15) et le roi trouve leurs réponses à ses questions dix fois meilleures que celles de ces autres conseillers (21).

Cette histoire me fait un peu penser au film *les Chariots de Feu,* qui se base sur la vraie histoire d'Eric Liddell[1], un athlète écossais aux JO de Paris il y a tout juste un siècle en 1924 qui par conviction chrétienne a refusé de courir dans son épreuve désignée (les 100 mètres) car les éliminatoires avaient lieu un dimanche. En lieu et place de celle-ci il a couru dans les 400 mètres, où il a gagné la médaille d'or et établi un nouveau record mondial sur la distance.

Aujourd'hui on pourrait caractériser la prise de position d'Eric Liddell de légaliste, mais c'était sans doute celle que lui dictait sa conscience devant Dieu. Avant la course, un membre de son staff lui a remis un papier avec un verset biblique reprenant une parole de Dieu adressée au prophète Samuel : *« j'honore ceux qui m'honorent »* (1 Sam 2 :30). Ce qui est frappant dans ce témoignage comme dans celui de Daniel c'est que leur obéissance à Dieu ne s'est pas soldé par un déshonneur aux yeux des non-croyants mais plutôt le contraire. Souvent nous imaginons que prendre position pour Dieu implique nécessairement la persécution et parfois j'ai l'impression que certains font exprès de se l'attirer ! Il y a une différence entre être « fou pour Christ » et être « un imbécile pour Christ » (voir 1 P 2 :17-20).

Aujourd'hui plus que jamais notre monde perturbé a besoin d'un témoignage chrétien caractérisé par la justice, la bonté et la fidélité et qui intègre et transforme les cultures plutôt que de s'y opposer de façon violente.

Dans le livre des Actes, il est dit de la toute jeune église qu' *« ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple »* (Actes 2 :47). Oui, cette église a connu de l'opposition, des persécutions, et des temps difficiles, mais tout comme Daniel et ses amis, elle a aussi connu l'honneur. Et dans le même verset il est dit que *« le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés »*. Que notre façon de témoigner puisse mériter le même résultat !

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Eric_Liddell